

rangées entières de ceps en 1788 et 1789. En 1816 on commença les vendanges à partir du 5 novembre sous la neige, et en 1860, le 27 juillet le thermomètre tomba à zéro et le surlendemain les hauteurs étaient encore couvertes d'une mince couche de neige ; la même année on compta en août 27 jours de pluie !

Un autre genre de calamité... les loups !

En 1795 les loups s'attaquèrent en force aux troupeaux malgré les efforts du pâtre communal, et causèrent de gros dommages, aussi le conseil municipal prit une délibération demandant « qu'on s'adresse au citoyen Lalligant, de La Bussière, particulièrement instruit dans l'art de la chasse aux loups, pour qu'il vienne conseiller et guider la population d'Arcenant, car il s'agit d'une expédition très urgente ».

Comment vivait-on jadis ?

Les ressources d'une veuve, mère de famille, sont mentionnées dans un acte de donation rédigé en 1831 : les enfants fournirent à leur mère au 11 novembre une feuille de vin rouge, une chopiné d'huile de noix, 6 livres de lard salé, un double boisseau de bon blé froment et 4 F en argent, et elle aura la faculté de cueillir les fruits seulement à l'époque de leur maturité. Elle jouira d'un petit logement et de deux jardins.

Autre source d'information, et relation d'une vieille coutume : un jeune vigneron de Chevrey, 4 mois avant son mariage, se rendit à Beaune acheter ses « promesses de mariage » : une alliance en or (22,50 F), un gobelet en argent (26 F), une bague et une broche en « doublé » (6,50 F) et un châle (70 F) puis il les porta à sa promise.

En cadeau de mariage ils reçurent un cochon, du blé pour vivre une partie de l'année, 3 pièces de vin et quelques meubles. Et ils commencèrent leur vie commune en exploitant 78 ares 70 de vignes et 28 ares 18 de terres !

LES GROTTES

La grotte de Chevrey.

Dissimulée par des broussailles épaisses, l'entrée de la cavité se situe dans le talus de la route qui relie Chevrey à Meuilley. Cette grotte se développe dans le calcaire argovien et elle est traversée sur toute sa longueur par une diaclase, orientée nord-ouest/sud-est.

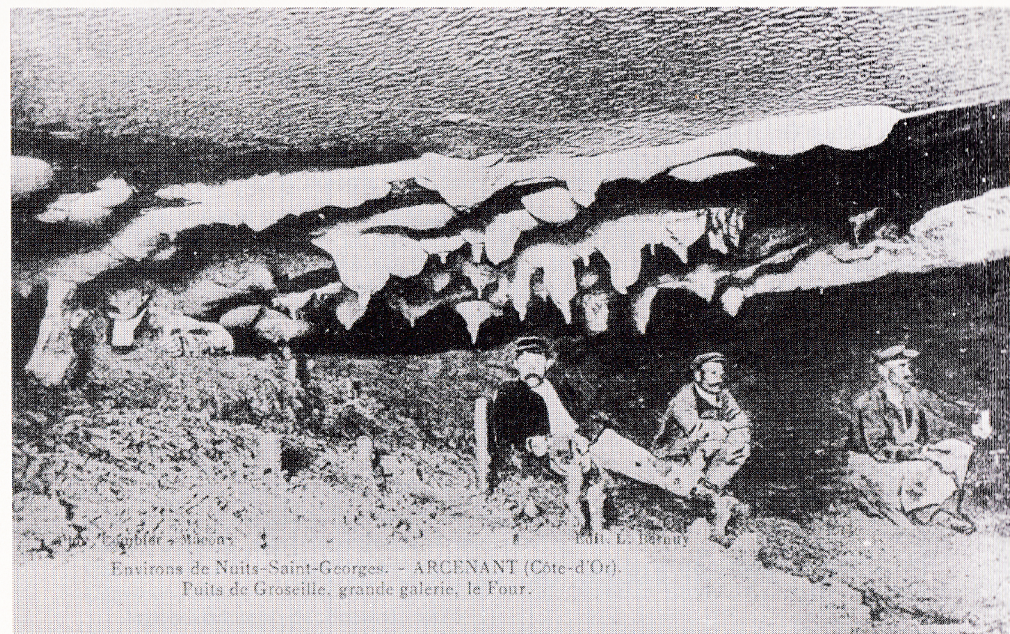
Elle comprend deux salles ayant environ 10 m de long sur 3 m de large chacune, séparées par un étranglement qu'on franchit à quatre pattes. La route passe perpendiculairement au-dessus de l'axe principal de la première salle, mais l'épaisseur de la voûte est suffisante pour qu'il n'y ait apparemment pas de risque d'effondrement. La seconde salle est moins haute que la première et on a juste une hauteur suffisante pour s'y tenir debout.

Les grottes d'Arcenant :

Le trou du Duc.

Il se situe dans la partie supérieure d'une falaise, à 18 m de hauteur. On y accède par la D. 25 : lorsqu'on arrive sur le plateau, en allant en direction de Bruant, prendre à gauche le sentier indiqué par une pancarte et après un parcours d'une cinquantaine de mètres on arrive à la partie supérieure de la falaise.

M. L. Roux y effectua des fouilles pendant quelques temps avant 1910. Il y trouva plusieurs haches en silex ayant subi un commencement de polissage, 2 monnaies gauloises, 7 romaines et des tessons de la même période. Sachant qu'il était condamné par la tuberculose, il passa un bail avec la commune qui en était propriétaire et il vint s'y installer l'été de 1914. Il fit aménager l'accès à partir du plateau par une échelle métallique fixée à la paroi, ainsi que l'intérieur de la cavité (ayant la dimension d'une pièce d'habitation) afin de la rendre confortable. Pour la fête du 14 juillet il tendit une longue corde reliant l'entrée de sa « demeure » aux rochers de Montmain, situés sur le versant opposé, au-dessus de la combe Pertuis, et il y accrocha de nombreux lampions.



Environ de Nuits-Saint-Georges - ARCENANT (Côte-d'Or).
Puits de Groseille, grande galerie, le Four.

Le Puits Groseille.

Comme il n'avait pas perdu le goût à la vie, il dépensa le reste de son avoir à inviter régulièrement beaucoup de monde. On vit même des femmes accepter de descendre dans cette nouvelle résidence.

Cette petite cavité fut appelée trou du Duc non pas du fait d'un surnom qui aurait été attribué à M. Roux, mais parce qu'un couple de grands ducs y fit sa nichée.

Le puits Groseille.

Lorsque venant d'Arcenant on arrive à la source de la Douix, on prend à gauche la combe de la Serrée, et après un parcours d'environ 500 mètres, on voit à quelques mètres à droite du chemin dans des rochers l'ouverture d'un puits vertical qui est l'entrée de la cavité.

Le 24 mai 1910 Amynthas Renevey, Alphonse Guy et Jules Marcillet, d'Arcenant, désobstruèrent l'entrée et pénétrèrent dans une galerie longue de 90 m, ornée de belles concrétions. Elle se terminait brusquement par un puits vertical de 15 m de profondeur, dont le fond était plein d'eau, provenant d'une nappe souterraine.

En août 1911 le Groupe espérantiste de Nuits-Saint-Georges construisit un radeau et progressa vers l'extrémité du plan d'eau. C'est en 1964 qu'eut lieu la première plongée, et 4 ans plus tard le groupe AJS Courneuve explora la rivière sur une longueur de 145 m. En 1970-1971 les prospections continuèrent plus avant sur une cinquantaine de mètres.

En 1976 le Spéléo-Club de Dijon fit le relevé topographique de la cavité : elle se développe dans les calcaires du Jurassique moyen sur une longueur totale de 515 m, sous le bois de Montmain.

La différence de niveau entre la source et celui de la rivière souterraine est de quelques mètres seulement. Ceci semble expliquer l'importance des montées périodiques et indique l'existence d'une vaste nappe d'eau souterraine. Une expérience de coloration à la fluorescéine a montré que cette nappe alimente non seulement, mais aussi les sources de Ladoix, Meuilley, Chevannes et Premeaux (Arlot et Saint-Marc).